

nouvelle économie politique en France, et la faisait reconnaître sans contestation de toute l'Europe. Il ne lui falloit, pour réussir, que de savoir être maître chez lui.

Pour opérer ce grand œuvre le roi avait donnée une chartre, modelée sur le modèle où l'on fait toutes les chartres. Elle était excellente, parce qu'elles le sont toutes quand on les fait marcher. Mais, comme les chartres ne sont que des feuilles de papier, elles n'ont de valeur que par l'autorité qui se charge de les défendre. Or, cette autorité ne se plaça nulle part. Au lieu de se réunir dans les seules mains qui en étaient responsables, le roi la laissa s'éparpiller dans tout le parti qui portait son nom. Au lieu d'être l'unique chartre, tout prit en France une couleur factieuse. La monarchie s'y mit.

De lors n'y eut plus que de l'inconséquence et de la contradiction dans le système de la cour. Les mots n'allaient jamais au cœur, parce qu'on vouloit, au fond du cœur, autre chose que ce qui était.

Le roi avait donnée la chartre pour empêcher qu'on ne la prit; mais il était évident que le premier moment passé, les royalistes espèrent la retenir brin à brin parce qu'au fond elle ne leur plaisait pas.

Il ne se posait donc que des pierres d'attente dans l'édifice du gouvernement. On avait retenu la noblesse; mais on ne lui avait donné ni des prérogatives ni du pouvoir. Elle n'était pas démocratique, parce qu'elle était exclusive. Elle n'était pas aristocratique, puisqu'elle n'était rien dans l'état, c'était donc un mauvais service qu'on avait rendu à la noblesse, en la remettant sur pied de cette manière. Car on l'avait mise en prise, parce qu'elle était offensante sans lui donner aucun moyen de se défendre. C'était un contre sens qui devait amener des froissements continuels.

On vouloit refaire le clergé; mais on choisit un évêque défroncé pour relever le trône et l'autorité.

On vouloit passer l'éponge sur la révolution, mais on exhumaient ses cadavres.

On vouloit faire marcher la révolution de 89 avec les royalistes, et la contre-révolution du 31 mars avec des ex-conventionnels; ils faisoient également mal leur devoir; parce qu'on ne fait marcher des révolutions qu'avec des hommes qui sont nés avec elles. Le roi n'aurait dû se servir que de gens de vingt ans.

On vouloit maintenir la révolution et l'on avilissait ses institutions; on décourageait la masse de la nation, qui avait été élevée avec elle, et qui s'était accoutumée à les respecter.